

Grand 8 de la Méditerranée - Journal 3

Vers les autres épisodes

- [Journal 1 – de Gruissan à l'Italie puis à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscanes](#)
- [Journal 2 – Le tour de Corse et retour à Capraia](#)
- [Journal 3 – L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples](#)
- [Journal 4 – Les îles Eoliennes, la Sicile, les îles Egades jusqu'à Licata](#)
- [Journal 5 – De Licata à Venise, par la côte Italienne](#)

L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples

Samedi 10 mai : traversée vers Capraia où nous étions déjà fin avril. Il fait beau et chaud comme disent les Belges. Traversée avec un peu de vent au départ puis pétrole et moteur. En revanche, pas de doute, à Capraia, nous sommes bien revenus en Italie : les gens ne parlent pas, ils crient... Pas désagréable, ça met une touche locale au paysage, mais bon, ça saoule un peu quand c'est juste à côté !

Dimanche 11 mai : départ de Capraia, mais avec des ruses de sioux. Le voisin a un bateau avec plus ou moins des bois vernis ; hier, nous sommes arrivés en son absence, en souplesse et sans rien toucher, mais on a quand même eu droit à des remontrances parce que nos pare battages en plastique ne sont pas revêtus d'une protection textile et risquent de rayer son rafirot. On les a enlevés et remplacés par les siens. Donc, ce matin, pas trop de vent on décide de partir, en le prévenant . Pour déhaler le bateau, il ne faut pas non plus toucher son bastingage. Fragile ! Il accompagne le déplacement en protégeant sa barcasse avec un des



fameux pare

battages textiles et on passe en douceur. Après notre départ, il fait encore le tour de son bateau pour vérifier qu'il n'y a pas de rayure... Il doit être fatigué à la fin de la journée !

Un peu de vent au départ, pas mal de vent à l'arrivée à l'île d'Elbe, à Porto Ferraio... et donc pas mal de moteur entre les 2. Le soleil brille, il fait chaud, la mer est plate, tout n'est pas perdu. Place dans le port très animé et tour en ville. Maison de ville de Napoléon (il avait aussi une « villa » dans la montagne).

Lessive, atelier couture du lazy bag et dîner réparateur dans un des restos fréquentés par les familles du coin.



Lundi 12 mai : lever tardif. Vérifications faites, on peut rester une nuit de plus, on peut aller visiter le pied à terre de Napoléon le mardi et la ligne de bus n°1 mène au pied à terre en question . Donc, ce sera pour demain.

Programme flou pour la journée, lessive, visites variées, sieste, bières, courses, le temps se couvre et il ne fait pas bien chaud etc...

Bref, RAS !

Mardi 13 mai : après un petit café au bar du coin (je ne sais pas comment il arrivent à dessiner les feuilles avec la crème du lait ?), on attrape le bus n°1 en direction de San Martino, pour aller visiter la « villa » (petit château) de Qui Vous Savez. A l'arrivée, on ne peut pas se tromper : parking couvert de cars d'excursions, boutiques de souvenirs partout, etc... La première chose qui frappe, c'est la moyenne d'âge des touristes. Je pense qu'il y en a quelques-uns qui ont dû participer à la bataille de Waterloo, sans que l'on puisse bien déterminer de quel côté ils étaient.



Bon, la décoration est sobre : des aigles partout et des « N » à profusion, entourés de couronnes de lauriers... A part ça, pas grand-chose à signaler sur le plan artistique, si ce n'est le parc et la vue magnifique sur le golfe de Porto Ferraio. [L'article de](#)

[Wikipedia sur son séjour à l'île d'Elbe](#) est intéressant : en moins d'1 an, augmentation massive des impôts, une rébellion matée, des travaux lancés un peu partout. A son départ de l'île, il aurait été acclamé ; ce qui peut s'interpréter de différentes manières... Il a quand même laissé un bon fond de commerce ! L'après-midi, j'en profite pour finaliser la vidéo sur la « [fin du tour de Corse, de Calvi à Elbe](#) » et mettre en ligne les « [photos du Tour de Corse](#) ».

Mercredi 14 mai : aujourd'hui, petite navigation jusqu'à Porto Azzuro sur la côte est d'Elbe. J'y étais déjà passé il y a quelques années et j'en avais gardé un excellent souvenir. Eh ben, ça n'a pas changé ! Le ciel est bleu, la mer est bleue, le port est sympa. Il y a de la végétation partout, palmiers, chèvrefeuille, aloès, lauriers, et plein de fleurs. Quelques bières au soleil nous font vraiment penser à un petit coin de paradis et nous feraient presque oublier que c'est un ancien centre pénitencier et qu'il y a toujours plus ou moins une prison dans le coin. Quelques nouvelles quand même de la Corse, qui



n'est pas si loin. Il y a quelques jours, 2 ou 3 zodiacs de promenades touristiques ont brûlé accidentellement à Saint Florent. Et il y a 2 jours, un nouvel accident similaire et tout aussi regrettable s'est produit au port Tino Rossi d'Ajaccio, avec de nouveau 2 ou 3 zodiacs brûlés. Sans oublier une paillote sur je ne sais quelle plage... Les gens ne sont quand même pas soigneux... !

Bon, en attendant, tout va bien à Porto Azzuro !

Jedi 15 mai : on avait prévu une escale à l'île de Giglio, avec mouillage sur la côte est... seulement voilà,



gros coup de vent annoncé d'est pour la nuit de jeudi à vendredi. Alors, on se rabat sur le port de Talamone. Assez longue traversée avec pétrole absolue le matin (donc moteur) et un bon vent arrière l'après-midi ; ça file bien et on arrive sur les coups de 16h00.

Aucune réponse à nos appels au téléphone ou au mail de demande de place sur Navily. On prend une place super sympa en se faisant un peu engueuler par un gugusse qui nous aide finalement à nous amarrer. Bon, on verra demain pour la capitainerie. Le vent devrait monter dans la nuit et en matinée. Petit bled sympa et champêtre.

On monte en compétence sur Spotify avec les tubes italiens : « La Felicità », « L'Italiano », « L'amour à Portofino », Adriano Celentano... On commence à être prêts pour accueillir du monde dans 1 semaine à Rome !

Vendredi 16 mai : la météo prévoyait un coup de vent de Nord Est (du « Grecale » comme on l'appelle



dans le coin, aux dires du voisin). Eh ben, elle ne s'est pas trompée ! C'est monté dans la nuit à tel point qu'on a eu droit à une petite sortie sur les 4h00 du matin pour doubler les amarres. Et ça continue dans la matinée, en moins fort. On profite de la journée pour prendre un car jusqu'à Orbetello, un bled sympa, sur une sorte de langue de terre, au milieu d'une lagune fermée. Village italien typique et bien calme en dehors de la saison touristique. Et puis, sur la côte, on a quitté les montagnes et c'est désormais la plaine et les arbres fruitiers qui font le paysage. On approche de Rome !

Retour au bateau où ça continue à bien secouer et à bien taper.

En fin de journée, le vent tombe d'un coup et c'est le calme plat !

Samedi 17 mai : courte traversée jusqu'à l'île de Giglio. 15 milles, peu de vent. Le port est réputé



minuscule et bien plein et on a prévu de rester à l'ancre. Le port est effectivement minuscule, mais quelques places semblent nous tendre les bras ; appel à la VHF et, miracle, réponse immédiate, vous pouvez venir, pas de souci. Sitôt dit, sitôt fait, on prend la place. L'île de Giglio,

c'est petit, sympa, mais pour celles et ceux qui s'en souviennent, c'est aussi le lieu du naufrage du Costa Concordia, le 13 janvier 2012. Le naufrage n'a pas été une petite affaire : il s'est produit juste devant le port de Giglio, avec un navire de 290 mètres de long, 4229 personnes à bord et quand même 32 morts. [L'article Wikipédia](#) sur le sujet est intéressant à lire ; il décrit bien l'enchaînement des erreurs (et aussi des fautes) commises, la palme étant revenue au commandant qui a été parmi les premiers à quitter le navire et surtout à rester à terre. Ce qui a donné ce titre extraordinaire du Canard Enchaîné « Le commandant se défend : Pendant le sauvetage, j'ai toujours gardé les pieds sur terre ! ».



Bref, retour à bord et repos, jusqu'à un grand « Jbaoum ! » ; c'est le bateau d'à côté qui vent de foirer sa manœuvre d'accostage et qui nous est rentré dedans... Pas de gros bobo, mais on gagne un atelier gel coat un peu sérieux à l'occasion d'une prochaine escale.

L'attraction du jour, sur le port : un autochtone qui promène un cochon en laisse... !



Dimanche 18 mai : départ pas trop tôt après un café au bistrot du port. A Giglio, il faut saluer le travail de la capitainerie : réponse immédiate à la VHF, à l'arrivée, prises d'amarres et fourniture de la pendille, quitte à l'apporter avec le zodiac alors que le bateau est encore loin du quai. Et, au départ, idem, avec le zodiac qui est prêt à « pousser » si ça part en vrille ! Top !

Aujourd'hui, cap sur la petite île de Giannutri, la dernière des îles Toscanes, au sud. 2 grands bords de près et on arrive dans la baie pour un mouillage par 18 mètres de fond quand même. Pas fâché d'avoir mis 60 mètres de chaîne en prévision de la Méditerranée. Soleil et mer belle ; l'île est minuscule et plate, et on est seuls au mouillage. On en profite pour réparer le bobo de la veille : un coup de ponceuse et un peu de gel coat pour étancher. On fignera plus tard.

L'autre bonne nouvelle du jour c'est que c'est OK pour les réservations à Civitavecchia et à Rome.



Lundi 19 mai : hier soir, nous avons eu de la visite au mouillage : d'abord un grand voilier allemand (banal), puis un authentique drakkar norvégien, tout en bois, et qui arrive effectivement d'Oslo et bat pavillon norvégien. Il fait du charter et accueille des équipages pour les différentes étapes de sa



navigation. Et quelle navigation ! En consultant son site « [Saga Farmann](#) », on découvre qu'en 2023, ils ont fait Oslo-Istanbul par les fleuves, dont le Danube ; en 2024, Istanbul-Rome ; en 2025, ils vont à Londres en passant par le Rhône et la Seine (ils seront à Paris du 26 juillet au 3 août). Avis aux amateurs, amatrices !

Bon, nous on a de la route à faire et il y a du vent ! Une quarantaine de milles tout au près et on arrive à la marina Riva di Traiani, à côté de Civita Vecchia. Immense, bien équipée mais morte comme ce n'est pas permis. Tout est fermé à 18h00 et il n'y a plus un chat dans les rues. Et on va

y passer 1 journée demain à cause d'un coup de vent...

Mardi 20 mai : journée au calme à Riva di Traiani, à laisser passer le coup de vent. Grasse mat', on porte la lessive au pressing, on fait les courses au Coop du coin, on fait regonfler la bouteille d'air comprimé au kazou (depuis 3 ans qu'elle est à bord, c'est pas du luxe !), on achète une aussière longue pour compléter l'équipement, on laisse passer le coup de vent (bien fort et bien mouillé) et je sors la vidéo de la navigation « [D'Elbe à Rome par les îles Toscanes](#) ».

Ce qui n'est pas mal pour une journée de repos !

Mercredi 21 mai : on espérait du vent portant jusqu'à Rome ; on en a, pas beaucoup, mais avec beaucoup de houle qui fait rouler le bateau bord sur bord et ne permet pas de stabiliser les voiles. Donc moteur, jusqu'à ce que ça se calme un peu et qu'on puisse envoyer le gennaker. Ce qui est le cas pour la dernière heure de navigation. Arrivée à la grande marina de « Porto di Roma », à côté du port historique d'Ostie. Fin d'après-midi tranquille, avant le sketch du soir : l'évacuation de l'évier est bouchée ! Tout à démonter et à laver au jet d'eau sur le ponton. Quant à l'odeur... Bon, au moins, c'est réparé et ça marche !

Jeudi 22 mai : journée à Rome, par le bus puis le train. Bon, pas grand-chose à en dire, si ce n'est que c'est toujours aussi superbe et agréable. Le Trastevere, un peu bobo branchouille, les palais, la place de Navona, la fontaine de Trevi, superbement restaurée et en eau (et bondée de touristes), le Panthéon, la place d'Espagne et son escalier, le forum romain, la colonne de Trajan, le champ de courses, les parcs, etc,



etc... pour les photos, il y a tout sur internet. Et pour l'anecdote, quelques solides empoignades entre la France et l'Italie sur la possession et l'entretien de quelques pièces maîtresses, le palais Farnese (l'ambassade), achetée, rachetée par je ne sais plus trop qui et actuellement loué 1 euro symbolique par an (!!!), l'escalier de la place d'Espagne, payé et construit pas des Français, actuellement entretenu par... celui qui veut bien payer et propriété de... ?

C'est facile de savoir quand les Italiens commencent à en avoir marre de ces discussions avec les Français : ils exigent la restitution de La Joconde ! Alors qu'elle a été régulièrement achetée par François 1^{er}, même si on a égaré le reçu.

Vendredi 23 mai : au programme, la visite des musées du Vatican et de la chapelle Sixtine. On a acheté un billet assez à l'avance, parce que c'est quand même pas mal pris d'assaut par des hordes de touristes. Arrivée au Vatican par le Trastevere, avec visite en passant de la basilique Sainte Marie du Trastevere. Style byzantin, magnifique. Arrivée au Vatican et à la place Saint Pierre ; 200 mètres de queue (ou à peu près) pour entrer dans la basilique Saint Pierre. On verra une autre fois... Un monde fou pour les musées, mais c'est plutôt bien organisé et on entre à l'heure dite. Bon, c'est immense et magnifique, même si la fréquentation rappelle un peu le métro à 18h00. Par endroits, on est même aimablement prié de ne pas s'arrêter de marcher. Pour les aficionados qui seraient intéressé(e)s, vous n'aurez qu'à consulter le [guide succinct](#) fourni pour la visite. Et on arrive au clou du spectacle, la chapelle Sixtine ; splendide, magnifique, tout ça... quant à l'ambiance, ça rappelle un peu un hall de gare, un week-end de grand départ et de grève de la SNCF... Retour au bateau à Ostie.



Samedi 24 mai : rien ou presque... lessive, petits travaux d'entretien, courses et chat de bouteilles de gaz (à noter un grand mystère : l'une des bouteilles qui était à bord, pleine, n'a jamais voulu fonctionner et le gaz qu'elle contenait ne sentait pas « le gaz »...)



Dimanche 25 mai : rien ou presque... on attend Jean Yves et Françoise qui nous rejoignent pour les îles Pontines jusqu'à Naples. Dîner au restau du coin.

Lundi 26 mai : départ de bonne heure. Le temps s'est remis au beau et chaud, avec peu de vent le matin, mais qui forcit vers midi. On envoie la GV, puis le gennak et ça file 6/7 nœuds. On avale les 30 milles assez rapidement et on arrive en vue du cap d'Anzio, puis de Nettuno, où l'on accoste vers 14h30. La côte est sympa et le village médiéval fortifié de Nettuno vaut une visite.

En plus, comme le rappelle le petit musée de la citadelle, Anzio et Nettuno ont été le théâtre d'un débarquement allié, l'opération « Shingle », lors de la 2^{ème} guerre mondiale, en appui de la bataille de Monte Cassino, plus loin dans les terres.

Réservation impeccable par Navily, auprès de Sailing Yachts.



superbe et la ville aussi avec des maisons colorées, des bateaux de pêche dans un cirque de montagne. En cette saison, pas encore trop de monde et on trouve une place le long d'un ponton. Le luxe !

Mercredi 28 mai : départ 7h45. On quitte définitivement les prédictions confortables d'Arome de Météo France où l'on pouvait mettre sa montre à l'heure selon la direction prévue pour le vent...Maintenant, c'est plus folklorique ! On attendait du vent arrière et on avait préparé le spi... résultat, pétrole !!! On arrive finalement à Ventotene.

On y était déjà passé avec l'ECP l'automne dernier. Très calme... pas de



ponton gasoil (à demain 9h30!), on peut se garer, mais il n'y a pas de sanitaires (à après-demain...). A part ça, ciel bleu, et bonne température, tout va bien !

La ville est remplie de gamins (en voyage d'étude ?) et aussi de jeunes encostumés (remise de diplômes ?)

A la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, Ventotene a aussi été le lieu de publication d'un [manifeste](#), aujourd'hui célébré par la mairie.

Mardi 27 mai : départ tôt (7h45) vers les îles Pontines. Départ au près avec un vent assez fort et une mer formée ; ça tape bien et en plus, il ne fait pas bien chaud. Puis, vers midi le vent tombe et on continue au moteur, avant qu'il ne se décide à revenir, avec le soleil, à proximité des îles Pontines. Les îles sont toutes montagneuses (jusqu'à 250 mètres quand même). La première, Palmarola, est assez petite et ne serait habitée que par 1 seule personne) à l'année. Avec peut-être quelques paillotes de plage l'été. Zannone est minuscule, inhabitée et fait partie du parc national. Ponza, c'est autre chose... le cadre est



Jeudi 29 mai : à 9h30, passage au ponton gasoil et premier amarrage cul à quai et étrave à l'ancre. Tout va bien et on fait le plein. Puis, départ pour Ischia. On passe devant l'île prison (ancienne) de San Stefano où Mussolini fut brièvement détenu. C'est aussi la dernière des îles Pontines. Un peu de moteur en attendant le vent et on peut finalement envoyer le spi jusqu'à Sant'Angelo au sud d'Ischia. Port minuscule, le long d'un isthme entre Ischia et un rocher détaché. Le cadre est montagneux et les rues bien pentues sont parcourues par de petites voitures électriques qui desservent les hôtels. Tout cela est bien sympa, même si c'est quand même assez touristique.



Vendredi 20 mai : départ après un ristretto matinal, cap sur le château Aragonais d'Ischia, à 10 milles quand même au près. Bon vent et l'affaire est pliée en 2 petites heures. On met l'ancre... et ça commence à partir en vrille ! On gonfle l'annexe pour aller à terre et elle réussit à se crever sur les vis de la chaise moteur qu'on a installée l'année dernière. On la remonte sur le bateau, on sort le kit réparation et c'est parti pour coller une (très grosse) rustine. En regardant autour du bateau, on s'aperçoit que la main de fer est décrochée (un truc qui sert à reprendre l'effort de la chaîne d'ancre sur les taquets d'amarrage). En définitive, c'est l'aussière qui



s'est coupée sur la delphinrière! Nouvelle réparation...
Finalement, comme il y a des taxi boats qui font des allées et venues, on en hèle un qui nous amène faire un tour à la ville. Merci Angelo !

Le [château Aragonais](#) est toujours aussi beau. 25 siècles d'histoire, pour finir avec les sœurs Clarisses.
Et une première crèche Napolitaine.



Samedi 31 mai : on quitte Ischia pour le port de Procida, 5 milles quand même... On passe devant Corricella et ses maisons multicolores face à la mer. A Procida, départ de Jean Yves et Françoise qui étaient avec nous depuis Rome.



Comme on a prévu de visiter Naples et qu'on s'est fait jeter à la marina de Naples, on décide de passer 2 nuits à Procida ; on ira faire un tour à Naples d'un coup de navette. En plus, cela nous fera quitter la marina lundi, après le week end et cela nous permettra probablement de ne pas retomber dans la cohue de bateaux qui entrent et sortent en permanence (j'en ai compté jusqu'à 7 dans tous les sens à l'entrée du port !)



Bon, la journée n'est pas finie. Montée dans les hauts de Procida et vue sur la baie sud (celle des cartes postales et des agences de voyage) ; on n'est pas

décus... il y a tellement de bateaux au mouillage qu'on pourrait traverser la baie à pied ! Ensuite, visite de la forteresse de Procida avec Jean Yves et vues magnifiques sur la baie de Naples, le Vésuve, Capri... On comprend quand même pourquoi il y a du monde...

Dîner sympa d'au revoir avec Jean-Yves et Françoise. Et puis on cherche un rade pour voir le match PSG – Inter... ça n'a pas l'air de passionner les foules ; le premier bistrot ferme à la mi-temps et le second ferme plus tard, mais sans que personne ne semble s'intéresser au sort de l'Inter de Milan. Il est vrai qu'on est au sud de l'Italie ! Et qu'en plus, Naples est champion d'Italie 2025 devant l'Inter de Milan !!!!!!!



Dimanche 1^{er} juin : départ pour Naples par le bateau navette. Bon, ben Naples est égale à elle-même : populeuse, extravagante, encombrée de circulation qui navigue au klaxon, assez sale et délabrée, mais à ce point, ça en devient un art ! Et puis le foot... la ville est couverte de drapeaux pour célébrer la victoire de l'équipe au championnat d'Italie. Et puis Maradona absolument partout ! en ange, en évêque, en peinture, en statue, sur les chaussettes, sur les T-shirts... pourtant c'était il y a plus de trente ans... Et puis, on s'en doutait un peu, mais on est bien tombé sur une banderole « Napoli avec Paris », ce qui confirme que l'Inter de Milan n'intéresse personne ici.

Retour à Procida où c'est la fête avec concert sur le port.

Et puis, j'en profite pour sortir la vidéo « [De Rome à Naples, par les îles Pontines, Ischia et Procida](#) ».



Lundi 1^{er} juin : on avance vers le sud. Au début avec un bon vent debout qui nous conduit à faire un peu de moteur pour nous rapprocher de Capri. Et puis on met les voiles pour passer le détroit entre Capri et la côte Amalfitaine, et pour continuer vers Amalfi. On visait d'aller à la marina d'Arechi, où nous avions loué des bateaux l'année dernière. Mais vu le peu de vent qu'il y a et sa direction, on va finalement s'arrêter à Amalfi. La côte Amalfitaine, c'est superbe, mais hyper touristique. Connaissant un peu le coin pour y être passé l'année dernière, je réserve une place chez Esposito, c'est-à-dire le premier ponton à gauche en entrant dans le port.



Parce que plus on va vers le fond (chez Coppola, par exemple), plus c'est archi blindé ! Par rapport à octobre dernier, des yachts partout, un monde fou dans Amalfi. Le cadre est superbe, mais ça fait du bien quand on rentre au bateau et que ça s'arrête !

Et les [photos de l'île d'Elbe à la côte Amalfitaine, en passant par les îles Pontines, Ischia et Procida](#).